



HAL
open science

” Neue Kulturgeographie ” - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone

Mélina Germes, Georg Glasze, Florian Weber

► To cite this version:

Mélina Germes, Georg Glasze, Florian Weber. ” Neue Kulturgeographie ” - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone. *Cybergeo: Revue européenne de géographie* / *European journal of geography*, 2011, 556, pp.1-20. halshs-00940027

HAL Id: halshs-00940027

<https://shs.hal.science/halshs-00940027>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cybergeo : European Journal of Geography

Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique

Mélina Germes, Georg Glasze et Florian Weber

« *Neue Kulturgeographie* » - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mélina Germes, Georg Glasze et Florian Weber, « « *Neue Kulturgeographie* » - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, 2011, document 556, mis en ligne le 24 octobre 2011.

URL : <http://cybergeo.revues.org/24727>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cybergeo.revues.org/24727>

Document généré automatiquement le 26 octobre 2011.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Mélina Germes, Georg Glasze et Florian Weber

« *Neue Kulturgeographie* » - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone

Relectures

- 1 A l'occasion du colloque annuel de la *Neue Kulturgeographie* à Mayence en janvier 2010, qui fut cette année-là bilingue et particulièrement ouvert à la géographie francophone, force fut de constater que la géographie germanophone¹ est aussi peu connue en France que l'est la géographie francophone en Allemagne (Germes et Petermann, 2010). Malgré les quelques projets communs récoltant des financements binationaux et malgré les comparaisons et confrontations de résultats au cours de colloques internationaux, les débats méthodologiques, les enjeux théoriques, l'épistémologie, le façonnement de la discipline sont globalement peu et insuffisamment connus de part et d'autre.
- 2 Les géographies sociales et culturelles francophones sont constituées par une nébuleuse de chercheurs parmi lesquels certains revendiquent leur appartenance, et d'autres se positionnent comme « électrons libres » (Chivallon 2003). Les débats parfois passionnés sur la pertinence des désignations "géographie sociale" et "géographie culturelle" sont justement, pour de nombreux chercheurs, l'occasion de mener une réflexion au sein de la discipline universitaire sur ses objets, ses méthodes, ses paradigmes et ses théories – et ce de manière récurrente et fructueuse depuis des décennies. La géographie germanophone dispose elle aussi à travers la *Neue Kulturgeographie* d'une scène particulièrement intéressante où de telles questions sont abordées et discutées surtout depuis les années 2000 (voir aussi les présentations francophones proposées par Werlen, 2003 et par Lossau, 2005). Ce nouveau courant de la géographie germanophone s'exprime également par la publication de nombreux articles et contributions à des colloques internationaux. La relecture de textes issus des *cultural studies*, des études littéraires anglophones contemporaines et de la *new cultural geography* fut à l'origine de la consolidation de ce courant (Kemper, 2003 ; Blotevogel, 2003 ; voir entre autres Berndt et Pütz, 2007b ; ou Gebhardt et al. 2007), contrastant avec leur réception relativement plus précautionneuse et distanciée au sein de la géographie francophone (comme l'expliquent à différents propos Chivallon et al. 1999 ; Collignon et Staszak, 2004 ; Fall, 2007).
- 3 L'exigence de réflexivité sur les concepts et les méthodes utilisées, l'adoption d'une perspective constructiviste sur le monde et sur le propos même des sciences sociales, l'intérêt porté en conséquence aux discours et significations sont des évolutions parallèles qui influencent les pratiques géographiques d'une aire linguistique à une autre – ici, dans les géographies francophones et germanophones. Cependant des fossés séparent les univers scientifiques : la transmission des idées bute sur les difficultés linguistiques (vocabulaire, mais aussi rhétorique et techniques argumentatives) et la compréhension réciproque est ralentie par la différence des contextes scientifiques (non seulement les différentes traditions de l'enseignement universitaire, mais également les interprétations différentes de mêmes auteurs, de mêmes écoles, de mêmes théories). En particulier, les débats concernant l'autodéfinition de ce qu'*est* et de ce que *devrait être* la géographie restent souvent confinés à leur sphère nationale ou linguistique. Même si les sciences humaines et sociales anglophones constituent une référence internationale, elles sont inégalement reçues.
- 4 Notre but est, tout en livrant un aperçu des enjeux, débats et perspectives portées par la *Neue Kulturgeographie* germanophone pour le lectorat francophone, de contribuer grâce à cette traduction à l'élargissement des horizons et des contextes de la réflexion épistémologique sur le constructivisme spatial. En effet, la mise en relation des perspectives disciplinaires francophones et germanophones sur cette question du constructivisme spatial permet une recontextualisation des approches mises en œuvre sans passer par une comparaison isolée et unidirectionnelle de chacun d'entre eux avec la sphère anglophone. Il ne s'agit pas ici

d'exposer ce qu'est la *Neue Kulturgeographie* « en soi », ni d'en proposer une comparaison avec les courants géographiques francophones, mais bien plutôt de s'interroger sur la *Neue Kulturgeographie* en contrepoint du contexte de la géographie francophone.

- 5 Après avoir présenté la genèse de la *Neue Kulturgeographie*, ses principes fondamentaux et les critiques auxquelles elle fait face, nous montrerons la diversité des approches théoriques au sein de ce courant. Enfin, une dernière partie sera consacrée à un retour réflexif sur la production de ce texte lui-même.

Genèse

- 6 La *Neue Kulturgeographie* affirme avant tout sa rupture avec la *Kulturgeographie* classique de la première moitié du XX^e siècle, au sein de laquelle la manière dont les relations entre culture et nature étaient pensées conduisait à l'identification de différents « *Kulturräume* » (espaces culturels) ou « *Landschaften* » (paysages). Dans le contexte de la fin des années 1990 et après plusieurs décennies d'évolution et de multiplication des paradigmes² – selon un parcours comparable à celui de la géographie française – de nouvelles approches émergent, qui, en adoptant la désignation commune de « *Neue Kulturgeographie* », amorcent une nouvelle rupture (Wardenga, 2006). Celle-ci procède de deux points fondamentaux : premièrement, une nouvelle compréhension du monde, des phénomènes et du rôle des sciences humaines et sociales à travers l'adoption des principes que sont le constructivisme et l'anti-essentialisme (et le refus des approches déterministes, positivistes ou réalistes) ; en conséquence, une redéfinition du concept de culture et du concept d'espace. L'espace n'explique pas la culture ; « espace » et « culture » ne sont pas deux phénomènes dont l'imbrication expliquerait une éventuelle mosaïque des groupes humains sur la surface du globe.
- 7 Le point de départ de cette évolution se trouve dans l'inspiration qu'ont constitué à partir de la fin des années 1990 les travaux en géographie anglophone issus de la *new cultural geography*. Cette dernière désigne un ensemble très large de travaux qui trouvent leurs dénominateurs communs à la fois dans une « nouvelle » compréhension du culturel³ et dans leur ouverture sur les *cultural studies*. Elle se démarque des courants précédents de la géographie anglophone (géographie radicale, géographie humaniste, *behavioral geography*), tout en prolongeant la critique qu'ils adressaient à la géographie comme science positiviste de l'espace (pour un tour d'horizon de la discussion anglophone dans les années 1990 voir Philo, 1991 ; Cosgrove et Domosh, 1993 ; Crang, 1998). La *Neue Kulturgeographie* revendique elle-même volontiers l'influence de la *new cultural geography*. Comment la *new cultural geography* est-elle reçue et interprétée au sein du courant de la *Neue Kulturgeographie* ?

Dans la filiation du tournant culturel

- 8 La *new cultural geography* s'inscrit dans une évolution qui concerne l'ensemble des sciences humaines et sociales, le tournant culturel. Le tournant culturel représente une évolution fondamentale dans les sciences sociales et humaines pour la raison qu'il a offert des principes théoriques et méthodologiques devenus communs à l'ensemble des disciplines. Au sein du tournant culturel, la culture est définie comme un processus par lequel le monde social est interprété, doté de sens, processus dans lequel la communication (comment ces significations sont transmises et partagées) joue un rôle essentiel. Ce premier aspect du tournant culturel résulte de l'influence des *cultural studies* britanniques (voir l'analyse approfondie proposée par Mattelart et Neveu, 1996). Une telle conception de la culture a pour conséquence d'attirer l'attention des chercheurs sur la construction symbolique du monde et sur les représentations du monde social. L'influence du tournant culturel se traduit dans la *Neue Kulturgeographie* particulièrement par l'intérêt porté aux relations entre identité et espace (Pott, 2007a) ou entre culture et espace (Berndt et Pütz, 2007a). Le tournant culturel consiste par ailleurs également en une critique épistémologique des sciences sociales, de leur regard soi-disant « objectif » sur le monde, et sur la mise en évidence que le discours scientifique est une forme de domination. Ce deuxième aspect résulte de l'influence de la *French theory*⁴ (Cusset, 2003 ; Angermüller, 2004) – et plus particulièrement de Derrida et Foucault – qui livre des outils conceptuels pour le développement d'une conception critique des rapports de pouvoir, mais également des

identités. La pensée de Michel Foucault est particulièrement sollicitée pour revendiquer une activité scientifique qui soit elle-même critique de son discours scientifique, pour fonder une manière de « penser autrement » (Chivallon, 1999b : 306).

Réception du postmodernisme dans la géographie allemande

- 9 La première réception de la *new cultural geography* dans la géographie germanophone prend la forme des débats sur le postmodernisme – qui commencent à la fin des années 1980 – et qui sont reçus avec l’enthousiasme du possible renouveau de la discipline. La géographie est appelée à se confronter aux nouveaux phénomènes du *monde postmoderne*, dont l’analyse échapperait aux grilles de lecture classiques et à se lancer ainsi dans la quête théorique d’une nouvelle compréhension du monde (Hasse, 1989). La postmodernité est comprise en tout premier lieu comme un concept permettant de décrire un monde nouveau – et par suite comme une grille de lecture à la portée analytique, jusqu’à une méthode de recherche (Becker, 1996). Dans l’ensemble de ces appels à une géographie postmoderne, les sujets de prédilection sont la transformation fondamentale des grands récits (Lyotard, 1979), des espaces architecturaux (Venturi et al. 1977) et le rôle de l’image. Forme, signification, esthétique doivent être repensées et reconceptualisées – sans plus aucune prétention à une vérité, à une rationalité ou à une portée universelle. On assiste à une sorte d’inversion des valeurs, de retournement des normes de la production du savoir et de l’écriture. Ces premiers travaux (cf. Hasse, 1988 ; Krüger, 1988) mettant en œuvre principalement des approches culturalistes, ouvrent la porte à des conceptions radicalement nouvelles de la culture (désormais omniprésente et mouvante) et de l’espace (abstrait ou concret, dont le rôle est essentiellement de signifier) et s’appliquent principalement à questions urbaines, souvent sur le thème de l’architecture. La possibilité d’un nouveau style géographique inspiré des géographies anglophones est ainsi esquissée, sans pourtant qu’un véritable courant réussisse à se constituer. Cette première percée prépare le terrain pour une seconde inspiration plus tardive.

Réception du poststructuralisme dans la géographie allemande

- 10 Cette seconde inspiration se distingue de la première par l’absence de référence désormais au terme de *postmodernisme* – au profit du terme de *poststructuralisme*⁵. Si certaines idées et certains principes fondamentaux manifestent une parenté évidente, les différences sont encore plus fondamentales que les points communs. Beaucoup de géographes allemands non convaincus par le concept et la notion du postmodernisme le sont par le poststructuralisme. Le poststructuralisme en géographie est introduit en Allemagne par un article précurseur de Strohmayr (1998) ainsi que par plusieurs approches proposant un changement d’attitude scientifique à propos de la question politique en introduisant le postcolonialisme (Lossau, 2000), construisant l’intérêt politique du corps (Bauriedl et al. 2000), revendiquant une pensée non moderne (Zierhofer, 2000) ou exposant simplement les principes du poststructuralisme (Hasse et Malecek, 2000). La perspective n’est plus postmoderne : la question esthétique n’est plus centrale, le leitmotiv est désormais politique. La critique des discours géographiques et des discours des sciences sociales des décennies précédentes se fait plus véhémement : les effets de pouvoir propres aux méthodes, aux notions, et à leur naturalisation sont pris comme cible. La notion d’espace est désormais envisagée avec un certain recul, et la géographie érode ses frontières avec les autres sciences sociales.
- 11 Avec la réception du poststructuralisme, la géographie germanophone donne progressivement forme à une *Neue Kulturgeographie* qui ne se contente pas d’être une transposition ou une traduction des travaux anglophones⁶. Plusieurs événements marquants au début des années 2000 peuvent être considérés comme fondateurs. Les *Hettner-Lectures* à Heidelberg jouèrent dans la réception de la géographie anglo-saxonne un rôle fondamental : il s’agissait de rencontres annuelles organisées entre 1997 et 2006 par l’Institut de Géographie de Heidelberg où était invitée une personnalité de la géographie humaine anglophone chaque année⁷. Par ailleurs, lors d’une session de la conférence bi-annuelle de la géographie germanophone (le *Deutsche Geographentag*) en 2001, Ute Wardenga (co-directrice du *Leibniz-Institut für Länderkunde* à Leipzig) et Andreas Dix (professeur en géographie historique à Bamberg)

ont organisé un atelier qui a donné lieu à de vifs débats sur le tournant culturel⁸. De plus, un ouvrage collectif important fut édité par Hans Gebhardt (professeur en géographie à Heidelberg), Paul Reuber (professeur en géographie sociale et politique à Münster) et Günther Wolkersdorfer (assistant à Münster) - (voir Gebhardt, Reuber, Wolkersdorfer, 2003). Ute Wardenga s'est jointe aux éditeurs de ce recueil pour organiser en 2004 le colloque *Neue Kulturgeographie in Deutschland. Themen, Methoden, Perspektiven* (Nouvelle géographie culturelle en Allemagne : thèmes, méthodes et perspectives). Ce fut le premier d'une série de colloques annuels de la *Neue Kulturgeographie*⁹. Année par année ces colloques consolident l'institutionnalisation d'un lieu d'échange. Sur les bases solides d'une existence à travers des événements scientifiques et des publications, dotée d'un nom qui fait son unité¹⁰ – malgré l'hétérogénéité des perspectives - elle construit une perspective propre (Gebhardt et al. 2003a ; Gebhardt et al. 2007), dont les bases méthodologiques sont particulièrement approfondies et travaillées, et dont nous allons exposer les principes fondamentaux.

Les principes de la *Neue Kulturgeographie*

- 12 La spécificité fondamentale de la *Neue Kulturgeographie* réside dans son approche scientifique particulière des problématiques de la géographie humaine, caractérisée par des principes théoriques semblables et un style particulier de la recherche. Dans le contexte d'une géographie humaine théorique et critique, il s'agit d'étudier le caractère construit des espaces. La *Neue Kulturgeographie* est un champ thématique très hétérogène. Si le terme de poststructuralisme a joué un rôle important au moment de son émergence, les perspectives qui se sont ensuite développées se sont aussi souvent éloignées des théories poststructuralistes au sens strict. La *Neue Kulturgeographie* ne se définit ni par l'unité des thèmes qu'elle aborde ni par l'unité des théories auxquelles elle se réfère, mais par sa posture théorique, et en particulier, par de nouvelles conceptions de l'espace et de la culture, que nous allons exposer en détail par la suite. L'entrée de la *Neue Kulturgeographie* dans les manuels universitaires de géographie (Gebhardt et al. 2003b ; Gebhardt et al. 2007 ; Berndt et Pütz, 2007b ; Weichhart, 2008) et les manuels de didactique de la géographie (voir Dickel et Kanwischer, 2006 – et plus particulièrement dans ce recueil le texte de Rhode-Jüchtern) consolide son institutionnalisation et formalise par leur répétition l'affirmation des principes communs.

Le savoir, un discours à réfléchir

- 13 Le travail scientifique prétend à la formulation de vérités qui doivent ou devraient tendre à l'objectivité. La relecture des travaux de Michel Foucault (Foucault, 1966) consolide l'idée que le discours scientifique est une forme dominante du savoir, produite dans des conditions sociales contingentes qui font sa domination (en français Chivallon, 1999b ; en allemand voir p. ex. Strüver, 2009). Les énoncés présentés comme « savoir » sont des instruments de (re)production du pouvoir, de normalisation. Cette perspective trouve deux conséquences. La première est l'adoption d'une posture critique du discours scientifique et d'un refus fondamental du positivisme, qui s'accompagne de l'acceptation que le discours tenu n'est pas une vérité, mais une production discursive qui est pourtant un enjeu de pouvoir. Cette posture critique n'est pas celle d'un relativisme absolu. Non seulement les discours, représentations et significations produits, mais aussi le processus de leur production sont étudiés en termes de pouvoir et de domination. La deuxième conséquence est un effet de la première, et consiste en l'exigence d'une réflexivité méthodologique particulière, d'un questionnement de fond sur les objets, les méthodes et les affirmations produites dans le travail scientifique. Les théories scientifiques n'enregistrent pas une signification du monde que l'on aurait pu trouver indépendamment d'elles ; elles produisent d'abord cette signification d'une manière contingente. Les théories ont le statut d'ordre symbolique au sein duquel les phénomènes sont produits. Justement pour la raison que le discours est une production sociale, ses auteurs, ses producteurs eux-mêmes doivent se questionner sur leur manière de produire des énoncés.

Le constructivisme fait l'unanimité

- 14 Le monde et les phénomènes sociaux ne constituent pas une réalité unique et évidente que les sciences sociales auraient la tâche de mettre à jour, de dévoiler et de révéler. A l'opposé des

conceptions réalistes, la *Neue Kulturgeographie* revendique de manière unanime une posture constructiviste. Les choses ne sont pas ce que l'on pense qu'elles sont *par nature* : elles ne sont pas données, elles ne sont pas évidentes, ce sont des productions sociales contingentes et ambivalentes. Le but des sciences sociales est dans ce contexte de faire un travail critique d'élucidation des phénomènes qui sont naturalisés, légitimés, normalisés, de déconstruire leur évidence « donnée » et de mettre en évidence non seulement leur contingence, mais également leur imbrication dans des jeux de pouvoir. Espace et culture sont donc aussi des constructions sociales à deux titres : non seulement « les espaces » et « les cultures » sont des productions historiquement contingentes ; mais encore les notions même d'espace et de culture sont des constructions de la pensée géographique (Gebhart et alii, 2003a).

Reformulations du concept d'espace

15 Même si l'espace n'est plus considéré par la *Neue Kulturgeographie* comme le concept sur lequel l'identité et la légitimité de la discipline géographique se fondent, la conceptualisation de l'espace suit quelques principes qui sont également bien répandus dans la géographie française :

- Non déterminisme spatial : contrairement aux explications et modèles argumentatifs de la géographie culturelle classique du début du siècle, le déterminisme spatial est refusé. Non seulement l'espace, et surtout les objets spatiaux, ne déterminent rien, mais ils n'expliquent pas non plus les phénomènes sociaux.
- Anti-essentialisme spatial : L'espace n'est pas considéré comme une chose en soi, précédente et donnée, existant d'abord à l'extérieur de la société, et à partir de laquelle, avec laquelle, sur laquelle les sociétés, les hommes, les groupes, les cultures agissent. L'espace n'est pas donné (*gegeben / Gegebenheit*) : cela implique que l'espace n'est ni « environnement », ni « distance », ni « configuration » ni « territoire », mais avant tout forme signifiante.
- Constructivisme spatial (*Konstruktivismus*) : L'espace ne peut pas exister en-dehors de la société car il en est un produit contingent. L'analyse de la construction de l'espace (*Konstruiertheit*) – et des enjeux politiques – est au cœur de la démarche. Les espaces produits sont à leur tour des éléments fondamentaux de la production de la société. Cependant, si l'idée que l'espace est un produit *social* connote souvent dans les géographies francophones une référence implicite à Lefebvre (1974), la même idée fait référence dans la géographie germanophone à d'autres contextes, qui seront détaillés plus loin.

16 Cependant, une distinction très marquée entre matérialité et idéalité reste assez ancrée dans la *Neue Kulturgeographie* :

- L'espace, qui est une production sociale, est conçu comme un artefact, en quelque sorte une simple trace, une conséquence de ce qui se trame ailleurs. Deux notions sont de ce point de vue intéressantes à évoquer : le *Raumfetischismus* – fétichisme spatial, *spatial fetishism* consiste à attribuer à des catégories spatiales des capacités ou des effets particuliers et la pensée en *Raumcontainer* consiste à penser l'espace comme un contenant, c'est-à-dire à attribuer à des catégories spatiales des propriétés fixes avec une tendance à l'essentialisation. Ces deux erreurs reposent sur le postulat que l'espace est une chose en soi – alors qu'il s'agit d'une construction sociale. Les lieux ni les objets spatiaux ne sauraient faire pour eux-mêmes l'objet des analyses géographiques de la *Neue Kulturgeographie*. L'espace est considéré également comme le moyen détourné par lequel le social se déguise, se transforme, par lequel le pouvoir et la domination s'exercent. Les premiers travaux de la *Neue Kulturgeographie* accordent un intérêt privilégié au monde symbolique et aux sémantiques spatiales. L'espace est dépositaire de significations que des processus sociaux lui assignent : le but est donc de déchiffrer les interprétations – et donc les significations et jeux de pouvoir.

17 Ce quatrième principe est beaucoup moins fréquent dans le monde géographique français, dans lequel l'intérêt précoce pour la dimension immatérielle de l'espace et les représentations

a toujours été fondamentalement reliée à une volonté de relier la conceptualisation du matériel et de l'idéal, conçus comme indissociables et associés, selon différentes manières par les approches contemporaines (voir, entre autres, Lévy et Lussault, 2000 ; Di Méo et Buléon, 2005 ; Séchet et Veschambre, 2006). Des concepts souvent utilisés dans la géographie sociale française contemporaine, comme, par exemple, ceux de « dimension spatiale » des sociétés (cf. Veschambre, 2006), la spatialisation, le territoire ou encore la territorialisation pourraient de ce point de vue conduire à de multiples malentendus. L'intérêt récent, au sein de la *Neue Kulturgeographie*, pour l'étude des phénomènes matériels se concentre ainsi également principalement sur la signification des formes (par exemples architecturales).

Une grille de lecture culturelle – ni relativiste, ni culturaliste

- 18 Dans la *Neue Kulturgeographie*, il est bien évident que le qualificatif de *Kulturgeographie* a une signification particulière. La culture en tant qu'instance sociale n'existe pas en tant que telle. Il n'est pas non plus question de catégoriser des *phénomènes* culturels à distinguer d'autres phénomènes qui ne seraient pas culturels : le champ de l'analyse n'est pas limité et embrasse l'ensemble des phénomènes sociaux. Il n'existe pas de culture que l'on puisse localiser et dont on pourrait affirmer le lien consubstantiel à des espaces circonscrits et stables ; il n'existe pas de « cultures » qui feraient l'objet d'une répartition univoque sur le monde. Les phénomènes culturels sont mobiles, pluriels, superposent et s'enchevêtrent, dans les mêmes lieux, les mêmes villes, les mêmes régions, se diffusent. Le but n'est pas d'identifier *une* culture, sous peine, en la réifiant, d'aller à l'encontre des principes énoncés plus haut et sous peine de verser dans le relativisme culturel qui est explicitement refusé par la *Neue Kulturgeographie*.
- 19 Cette dernière n'est pas une géographie *des* cultures – elle serait plutôt une géographie *du* *culturel* (voir aussi Boeckler et Berndt, 2003). Dans la logique des principes (théoriques et épistémologiques) précédents, et dans la filiation des sources d'inspiration, *le culturel* est défini comme ce qui fait sens – l'ensemble des manières de donner du sens aux choses du monde social, des interprétations qui modèlent en même temps que notre vision du monde nos pratiques, des symboliques qui ordonnent le monde et les rapports de domination. Ces significations socialement produites ne sont pas objectives, mais contextuelles, et dépendant toujours des circonstances de leurs productions ; l'unité autour d'un même signe (un drapeau p. ex.) ne doit pas créer l'illusion de l'unanimité des interprétations de l'ensemble de ceux qui s'y réfèrent. Si ces significations sont puissantes, ce n'est que par la force de leur reproduction et répétition permanente – elles ne sont pas fixes ni stables, mais changeantes et mouvantes au fil de leur reproduction. L'idée selon laquelle ces significations, interprétations et symboliques sont partagées par certains (personnes/groupes), qui trouvent ainsi le moyen de se désigner par leur différenciation d'avec ceux qui ne les partagent pas, font du concept d'identification un élément central des recherches. L'identité (*Identität*) apparaît dans ce contexte comme un phénomène fondamentalement structurant du monde social – et de l'espace, dans la mesure où les discours identitaires se consolident souvent grâce à la référence à des espaces d'appartenance (Gebhardt et al., 2003a). En ce sens, le culturel contribue à la production de la réalité sociale.
- 20 Il ne s'agit absolument pas de faire de la culture une instance explicative. La posture culturaliste est explicitement refusée par la *Neue Kulturgeographie*. L'attention portée à la « culturalité » du monde a pour but d'insister sur le rôle déterminant que joue l'attribution de significations (*Bedeutungen*), c'est-à-dire les manières de comprendre le monde. Elle a également pour but de montrer la façon dont les significations sont socialement (re)produites, comme de montrer leur contextualité et leur dimension politique. Il s'agit en fait de bien plus que de représentations, mais de visions du monde, produisant le social, construisant la réalité. En conséquence de cette compréhension du constructivisme, les méthodes utilisées sont principalement qualitatives : le texte, l'image ou d'autres formes de représentations sont privilégiées (Hasse et Malecek, 2000).

Critiques et réponses

- 21 La *Neue Kulturgeographie* trouve également son unité dans les critiques auxquelles elle (a) fait face, et qui sont souvent comparables aux critiques adressées à la *new cultural geography*. Trois questions font plus précisément l'objet des principales critiques. La première concerne un style d'écriture se rapprochant de l'essai et un trop grand intellectualisme au détriment de la rigueur des enquêtes et de la méthode (Martin et Sunley, 2001 ; Klüter, 2005), ou encore un clivage entre les principes théoriques affichés et les méthodes empiriques mises en œuvre (Werlen, 2003). La réaction à ces reproches fut, depuis le milieu des années 2000, l'attribution d'une bien plus grande importance aux exemples empiriques et à l'élaboration réflexive de méthodes d'enquête, de traitement et d'analyse des résultats qui correspondent bien au cadre théorique (voir, entre autres, Glasze et Mattissek, 2009). La deuxième critique s'attaque au fait que les objets d'analyse soient quasi exclusivement des textes (documentation ou entretiens) – ce qui est expliqué par l'importance du *linguistic turn* au sein de la *Neue Kulturgeographie*. Le fait de laisser de côté de ce qui se passe au-delà des textes conduit à une vision partielle réduisant la réalité sociale (Thrift, 1991 ; Thrift, 2001 ; Hamnett, 1997). Cette critique est souvent rejetée lorsqu'elle repose sur une mise en cause des principes du constructivisme. Cependant, elle a également conduit à un élargissement des objets de l'analyse : images, cartes et autres artefacts matériels sont désormais également étudiés pour leur signification. La troisième critique concerne la pertinence politique des recherches de la *Neue Kulturgeographie* : l'approche constructiviste et anti-essentialiste peut certes décrire les relations (de pouvoir) existantes, mais ne pourrait pas se prononcer à leur sujet ni surtout les condamner. Il serait ainsi finalement impossible de faire des propositions pour l'action politique (Mitchell, 2000 ; Ehlers, 2005). Cependant, ce n'est pas l'intention des approches de la *Neue Kulturgeographie* de conseiller le politique ; son but est plutôt, en montrant la non-nécessité des relations existantes et en proposant des interprétations alternatives, de rendre le pouvoir hégémonique impuissant ou du moins, moins puissant car moins évident.

Diversité des approches : théories et études de cas

- 22 La mise en lumière des principes qui forment la base commune de la *Neue Kulturgeographie* ne doit pas masquer la grande diversité du développement des perspectives et inspirations théoriques. Au sein de ce courant il existe différentes conceptualisations de la manière dont l'espace est produit, construit, constitué, comme plusieurs façons d'insérer l'espace au sein de théories sociales et différentes conceptions du pouvoir. L'inscription des recherches dans une théorie sociale particulière (qui est empruntée souvent de manière plutôt exclusive et très approfondie) est un élément important.
- 23 En réduisant certes la diversité des perspectives théoriques à celles qui tiennent le premier plan des débats, nous proposons de focaliser notre étude sur quatre approches qui font appel à des théories de la société et des conceptions du pouvoir différentes (Gebhardt et al. 2007). A travers l'exposé d'une part des bases théoriques et d'autre part d'un exemple, nous montrerons comment les notions d'espace et de culture sont conçues au sein de la théorie de l'action, de la théorie des systèmes, de l'approche critique-néomarxiste et enfin de la théorie des discours.

Théorie de l'action

L'espace comme produit de l'action

- 24 La théorie de l'action (*Handlungstheorie*) dans la géographie allemande est fortement marquée par les idées de Werlen (Iéna), qui se base sur la théorie de la structuration d'Anthony Giddens : les actions humaines sont au cœur de l'analyse. Le spatial est une dimension de l'action, non l'inverse. L'espace est un donné de dimension cognitive (Werlen 1995). D'après la conception de Werlen selon laquelle les acteurs « font la géographie » au quotidien, l'espace est compris comme le résultat de l'action (Werlen, 2003 : 22-24). La consommation est l'une des différentes formes d'action qui produit l'espace (à côté de l'information ou du contrôle p.ex.). Cette approche géographique basée sur la théorie de l'action ne se demande pas « où » est consommé « quoi », mais quel rôle les consommateurs attribuent à l'origine des produits, selon « d'où ils viennent ». Bien que Werlen désigne son approche comme « géographie sociale

des régionalisations quotidiennes » (Werlen, 1995), il participe aux discussions au sein de la Neue Kulturgeographie. Cela montre en quoi ce courant constitue un courant intégrateur, au sein duquel les différentes approches ne font pas toutes une place spécifique à la culture.

Étude de cas : comment la consommation produit l'espace du terroir thurigeois

25 En travaillant dans le contexte de la théorie de l'action en géographie, Felgenhauer s'est intéressé dans ses travaux à la consommation de produits régionaux en Thuringe, vendus sous le label « Original Thüringer Qualität » (Felgenhauer, 2007). Les consommateurs interviewés mettent en relation leur biographie personnelle, le produit et son origine géographique, au sein d'une interprétation qui leur donne du sens : « J'achète absolument la *Leberwurst* de Thuringe parce que je suis né ici. C'est à cause du goût, je veux absolument que ça vienne d'ici » (traduit de Felgenhauer, 2007 : 47). La référence à la Thuringe à travers le label « Original Thüringer Qualität » relève donc du symbolique : la Thuringe n'est pas un objet naturel, mais un système de signes mobilisés dans les supermarchés et les publicités. Elle fonctionne comme une référence spatiale. Afin d'analyser quelles représentations sont comprises par les producteurs et les consommateurs dans les produits « de qualité thurigeoise », Felgenhauer mobilise de concept de *Deutungsmuster* (modèle d'interprétation) qui permet de travailler sur l'attribution collective de sens (*i.e.* au-delà de l'individu) aux phénomènes sociaux. Alors que la circulation des marchandises est de moins en moins ancrée (la *Verankerung*, ou ancrage, est un concept proposé par Benno Werlen en 1995), l'attribution d'une origine géographique aux produits prend de plus en plus de signification. Le label « Original Thüringer Qualität » est ainsi conçu comme une forme de spatialisation du sens, qui fait référence à une solidarité intercollective, une tradition, un idéal écologique, la construction d'un pays d'origine (*Heimat*), et un standard de qualité durable (*herkunftsorientierte Qualitätserwartung*). Cette perspective géographique n'aborde pas la consommation dans l'espace, mais les représentations que les marchands et les consommateurs se font d'un espace « consommé » (Felgenhauer, 2009). Le terroir thurigeois est donc produit par l'action que constitue la consommation.

Théorie des systèmes sociaux selon Luhmann

L'espace comme communication au sein de la théorie des systèmes sociaux

26 La géographie s'est intéressée à la théorie des systèmes (*luhmansche Systemtheorie*) issue de la sociologie telle qu'elle a été développée par Luhmann (cf. introduction à Luhmann proposée par Garcia-Amado, 1989). Le concept de communication est la base de cette théorie : la communication – et non l'action comme précédemment – est l'opération fondamentale du social. La société ne procède de rien d'autre que de communication. Par suite, la langue est conçue comme l'un des médiums de la communication, bien qu'elle soit le moyen de communication central de « clôture » des systèmes sociaux. Luhmann n'a pas accordé lui-même d'intérêt au concept d'espace, qui ne joue pas, pour lui, de rôle fondamental dans la constitution des structures sociales. Pourtant, il a été montré que la théorie des systèmes sociaux de Luhmann s'adaptait également aux problématiques spatiales – et particulièrement à l'analyse de la constitution langagière des espaces. Hard et Klüter ont été les vecteurs de l'adaptation des préceptes de Luhmann aux problématiques géographiques dès les années 1980 (Klüter, 1994 ; Hard, 1999). L'espace est conçu comme élément de la communication sociale. En tant qu'il fait l'objet de perception et de communication, il est mobilisé pour la genèse et la reproduction de systèmes sociaux. L'utilisation dans la communication sociale d'abstractions spatiales permet une réduction de la complexité, car « un code spatial est la plupart du temps d'une simplicité irréductible » (traduit d'après Hard, 1987 : 133). La question centrale devient alors celle de la signification des espaces (et des différenciations spatiales) comme constructions langagières pour l'établissement et la stabilisation des structures sociales.

Étude de cas : comment la sémantique touristique produit la destination de Wetzlar

27 Les travaux de Pott sur la ville de Wetzlar (au nord de Francfort s/ Main) et sa sémantique touristique sont un exemple instructif du potentiel de la théorie des systèmes pour la géographie. Il part du principe que l'espace fait office de médium de la constitution des attentes touristiques : le tourisme est une distraction organisée basée sur le changement de lieu. Les

destinations touristiques finales sont constituées à travers leur altérité par rapport à ce qui est connu. Les villes touristiques – comme la ville de Wetzlar – sont interprétées comme des sémantiques spatiales spécifiques : elles sont des réserves de sens et de formes, engendrées dans la communication, restant à la fois à disposition indépendamment de la situation mais s’articulant différemment selon la destination.

28 Wetzlar s’est ainsi constituée comme destination touristique au XXe siècle à partir de son histoire, de ses environs et grâce à Goethe. Elle a ainsi vanté, entre autres, le paysage urbain « gracieux » et l’image « envoûtante » de la ville. Cette sémantique a été mise en danger par une industrialisation croissante (fin du 18è et 19è siècle) : les publications touristiques insistent donc sur la concentration dans le centre-ville des beaux quartiers de la ville. Passé (le centre) et présent (autour du centre) ont ainsi été imbriqués à des références spatiales. Par l’intermédiaire de la construction des attentes touristiques dans ces publications, des espaces culturellement homogènes, éloignés du quotidien et méritant le voyage ont été désignés et constitués. Depuis les années 1980, « Wetzlar » désigne de plus en plus la vieille ville, dont la sémantique gagne en signification. La vieille ville est une forme compacte à travers laquelle on peut communiquer sur l’histoire et l’espace, à travers laquelle on peut faire leur expérience (Pott, 2007b). Cet exemple montre comment il est possible d’avoir accès à la constitution langagière des espaces avec une perspective de la théorie des systèmes et une analyse sémantique. Langue et espace sont conçus comme moyens de communication.

Géographie critique-néomarxiste

29 La géographie critique allemande (*Kritische Geographie* ; cf. Belina, 2008b ; Belina et al. 2009) reproche aux autres approches présentées ici leur idéalisme. Si les espaces sont porteurs de significations, ce n’est pas indépendamment de la matérialité de leur forme. Cette critique de l’idéalisme est empruntée à Marx : les idées sont elles aussi produites, et cette production est dépendante des conditions matérielles concrètes de la vie réelle (Belina, 2000 : 139).

L’espace sous l’angle de la critique de la théorie matérialiste

30 Au contraire du monde francophone et anglophone, où des théories spatiales ont été développées au sein du matérialisme critique (années 1960-1980), la géographie germanophone de la RFA¹¹ a délaissé l’approche critique comme les approches critiques germanophones ont longtemps délaissé l’espace (et surtout la théorie de l’espace) – qui était alors considéré comme un phénomène exclusivement physique, asocial, dépourvu par conséquence de capacité d’explication des phénomènes sociaux, et présentant au contraire les deux risques de la naturalisation et du déterminisme spatial (Belina et Michel, 2007). Le projet de la géographie critique allemande contemporaine consiste moins en l’adoption d’une perspective critique au sein de la discipline géographie qu’au contraire, à l’intégration du concept d’espace à la théorie matérialiste critique/historique (inspirée du marxisme). La géographie critique allemande s’inscrit d’une part au sein d’une théorie sociale critiquant les formes de domination que constitue l’économie capitaliste (l’accumulation au profit de quelques-uns) et l’Etat ou les structures sociales (en tant qu’instruments de la domination économique) basée sur la pensée critique anglophone (David Harvey, Neil Smith parmi d’autres). D’autre part, elle se base par ailleurs sur les travaux de Lefebvre pour penser l’espace social et sa production sans dissocier artificiellement ses dimensions matérielles et idéelles (Lefebvre, 1974 ; Belina, 2000). Son projet est pourtant bien celui d’une théorie critique de l’espace, au-delà de la géographie dont les frontières parfois étroitement tracées tendent à la reproduction d’un « fétichisme spatial » (Belina, 2008a) : cette expression désigne l’attribution à l’espace d’une capacité d’action sur la société, le fait de considérer que l’espace (matériel) est une chose en soi, indépendante de la société, qui pourrait l’influencer ou la déterminer.

Étude de cas : comment la sécurité est une idéologie spatiale de contrôle des individus

31 Les travaux de Belina se concentrent sur la mise en évidence des ressorts argumentatifs des idéologies spatiales produites dans les politiques de sécurité (Belina, 2006). Dans cette perspective, l’objectif des politiques de sécurité urbaines aux Etats-Unis depuis 25 ans est le contrôle de groupes de personnes astreintes à être inutiles, groupes produits par les nouvelles

conditions économiques néolibérales. Dans ce but, des idéologies spatiales sont produites, et considèrent – indépendamment des conditions de vie et des faits et gestes des personnes concernées – qu'il faut contrôler l'espace urbain. Sur le principe de la catégorisation des comportements dangereux, est établie une catégorisation de personnes dangereuses en fonction de leur apparence qui s'accompagne d'un découpage de l'espace selon les comportements qui y sont ou non tolérés car considérés comme dangereux. Le respect de cette morale spatiale s'effectue par la surveillance vidéo, l'interdiction ou le contrôle de l'accès aux lieux. Les doctrines de la vitre cassée (*broken window*) et de la tolérance zéro (*zero tolerance*) y participent. Plus avant, Belina propose une critique de la notion d'*espace public* selon l'usage qui en est fait dans la criminologie : elle permet en effet une discrimination (le déplacement de ceux dont le comportement ou l'apparence dérangeant) par la mise en avant du principe d'égalité (accessibilité de tous les lieux aux « personnes normales »).

- 32 Du point de vue de la géographie française, la question se pose de savoir pourquoi une telle approche se rattache à la *Neue Kulturgeographie*. En effet, la perspective critique et l'explication socio-politique et historique ne laissent pas dans cette approche de place à la notion de « culture », ni comme grille de lecture, ni comme explication. Or, l'utilisation du terme culture détourne parfois les sciences sociales de leur rôle d'explication des inégalités. Le rôle d'une géographie culturelle serait donc, non seulement de démasquer cette substitution, mais encore d'être culturelle en ce qu'elle questionne la production des idéologies (Belina, 2003 : 96).

Théorie du discours

Espace et identités, des productions discursives

- 33 La *geographische Diskursforschung* (théorie du discours en géographie) est un courant important de la géographie germanophone contemporaine. Le terme de discours est un concept opératoire qui implique l'adoption d'une grille de lecture théorique. La diversité des approches discursives est complexifiée par la pluridisciplinarité et l'internationalité de leur succès : il peut s'agir de techniques d'étude textuelles (très développées dans les sciences linguistiques francophones), d'analyse et d'interprétation de textes, ou bien de théories du fait social. Selon les ancrages théoriques, les héritages disciplinaires, et les contextes nationaux, le « discours » relève de significations et d'approches différentes. Sur quelques questions fondamentales et essentielles (*Y a-t-il quelque chose hors du discours ? Existe-t-il un sujet, un acteur ?*), les différentes approches proposent des réponses incompatibles entre elles. La différence entre les approches du discours francophones et germanophones est soulignée et expliquée par Angermüller qui montre bien d'une part le rôle que jouent les contextes intellectuels nationaux (Angermüller, 2007b), d'autre part le rôle que jouent les contextes disciplinaires, selon qu'il s'agit d'une analyse dont la problématique est *sociologique* ou bien *linguistique* par exemple (Angermüller, 2008).
- 34 Nous souhaitons focaliser ici sur l'une de ces approches qui, comme beaucoup d'autres, s'inspire de la pensée de Michel Foucault (Foucault, 1966 ; 1969 ; 1971). Les théoriciens Mouffe et Laclau ont proposé une ré-interprétation poststructuraliste qui reprend les principes suivants (Laclau, 2000 ; Sommerer, 2005 ; Laclau, 2008 ; Laclau et Mouffe, 2009). Le monde social consiste en discours : il s'agit de la multitude d'énoncés qui ont lieu au quotidien, quels qu'en soient les contextes, les médias et les locuteurs, et qui s'organisent en de multiples formations discursives polysémiques. Les énoncés peuvent être des agencements de formes textuelles et langagières, mais aussi de signes graphiques et d'images, ou de formes matérielles. La formulation et la répétition des énoncés dans leur contexte façonnent le monde social et les relations de domination qui le structurent. Le monde social est mis en ordre par la manière dont il est amené à signifier, c'est-à-dire à fabriquer des différences – le langage est donc, à côté d'autres techniques, une des principales techniques de mise en ordre du monde. Pour Laclau et Mouffe, il n'existe pas d'extra-discursif. Les significations ne sont jamais définitivement établies, leur stabilité n'est que temporelle. Cette stabilité variable des significations est due à ce que chaque énonciation produit des relations entre les éléments lexicaux, mais également répète et reproduit des relations lexicales. De la même manière, les

rôles et identités (de groupe ou individuels) sont intégrés à un ordre global, mais ils ne sont jamais stables. La notion d'hégémonie est centrale : les identités produites dans le discours sont hétérogènes et conflictuelles ; l'enjeu de la confrontation des discours est la lutte pour le monopole de la définition de l'altérité, du propre et de l'étranger – c'est-à-dire, la lutte pour l'hégémonie.

35 L'adaptation du cadre théorique construit par Laclau et Mouffe aux problématiques spatiales conduit à la formation d'une géographie politique des identités discursives. La constitution d'identité politique procède par l'établissement d'une opposition discursive entre les « uns » et les « autres ». Elle a très souvent recours à des catégories spatiales, localisant l'un ici et l'autre là, leur attribuant des espaces référents. « Nous » appartenons à « ici » ; les « autres » appartiennent à « là ». La perspective géographique consiste à étudier en quoi ces différenciations sociales sont imbriquées à des différenciations spatiales : en ce que les discours attribuent un « ici » à l'un et un « là-bas » à l'autre, ils incluent et excluent et (re)produisent les structures de domination (Glasze, 2009 ; Glasze et Matissek, 2009). C'est ainsi que les espaces sont discursivement constitués, que leurs limites sont tracées, et qu'ils entrent dans le jeu politique de la symbolique sociale. L'espace est un produit et un enjeu des conflits politiques, dont la nature est fondamentalement discursive.

Étude de cas : comment le discours sur les grands ensembles de banlieue produit des identités spatialisées

36 Les grands ensembles de banlieue sont des formes urbaines observables dans les villes du monde entier à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle – cependant, les valeurs qui leur sont associées et les regards qui leur sont portés sont changeants selon les contextes sociaux et historiques. Que les grands ensembles aient été érigés en ex-Europe de l'Est ou en ex-Europe de l'Ouest, ils étaient au moment de leur conception et de leur construction dans les années 1950 et 1960 des synonymes de modernité, de progrès, de confort, d'une nouvelle vie dans des villes nouvelles. Étudiés à partir d'un corpus de textes médiatiques, les énoncés sur les grands ensembles changent depuis quelques décennies : il est question en France par exemple de la *crise des banlieues*, en Allemagne des problèmes des *Plattenbauten* (cités), en Pologne du délabrement des *blockowisko* (cités). Il a été montré que dans ces trois pays, le discours médiatique caractérise les grands ensembles de banlieue de manière univoque comme des quartiers à problèmes (Brailich et al. 2010) – particulièrement concernés par l'insécurité (cambriolage en Pologne, violence d'extrême-droite à propos de l'ex-Allemagne de l'Est, délinquance et criminalité plus généralement en France et ex-Allemagne de l'Ouest). Les grands ensembles de banlieue sont discursivement constitués comme des lieux menaçants pour la société (Germes et al. 2010). En Pologne, la menace est celle du passé socialiste : il faut rénover, privatiser et sécuriser les grands ensembles ; la société s'identifie avec ces espaces. Ce n'est pas le cas en Allemagne ou en France, où la société majoritaire constitue son identité en opposition aux grands ensembles de banlieue, qui sont fortement désignés par une étrangeté culturelle (maghrébine ou turque) et qui représentent en France un danger symbolique pour la nation et la République même au-delà des menaces sur la sécurité (Germes et Glasze, 2010). Au-delà de l'ambivalence d'une variété d'énoncés et d'opinions propres au contexte du débat médiatique, l'identification des discours hégémoniques montre comment, à travers le discours sur les grands ensembles, les sociétés se définissent elles-mêmes en opposition à des figures repoussoir : celle du « perdant » de la transformation économique en Pologne, celle du « jeune homme étranger dangereux » en France ou en Allemagne.

37 Cette quatrième et dernière approche propose un constructivisme plutôt radical, accompagné d'un travail de la méthodologie (en particulier en ce qui concerne l'analyse de texte) très approfondie.

Au miroir de la réflexivité

Réécritures

38 Ce texte veut être une (ré)écriture en français de la *Neue Kulturgeographie*, tout du moins de ce qu'elle pourrait être ou de ce que l'on aimerait qu'elle soit. Cette réécriture n'est pas sans

poser un certain nombre de problèmes. Le rapide survol de ces quatre approches théoriques les plus visibles ne suffit pas à donner une idée de la diversité théorique et méthodologique des travaux menés au sein du courant. Les thèmes abordés sont également beaucoup plus divers ; les controverses sur la carte, l'objet géographique, le matériel, le naturel sont vives ; la revendication d'une pensée politique fait également débat. L'écriture d'un tel texte ne va pas sans simplifications qui peuvent passer pour caricaturales au lecteur averti, qu'il accepte nos excuses et en retienne l'intention d'être une synthèse à destination du lecteur non-averti, mais également comme une invitation au débat franco-allemand.

39 Nous avons organisé, ordonné, rationalisé rétrospectivement la filiation de ce courant, son arbre généalogique, ses différents courants. Face à l'accumulation continue des publications produisant des discours scientifiques interrétentiels, nous reconstruisons *a posteriori* la légitimité théorique de leurs cheminements (pourtant contingents). Ce travail, mené dans l'objectif de rendre lisible et interprétable un courant divers, porte pourtant d'une certaine manière un regard positiviste sur le discours scientifique, qui rigidifie les positions des uns et des autres, qui par ses distinctions tranche dans des continuités beaucoup plus subtiles.

Transposition

40 Une telle réécriture a pourtant été motivée par l'intention de l'adresser au lectorat francophone et s'est ainsi révélée être l'occasion de susciter une réflexion épistémologique par la mise en parallèle des chantiers et des débats des géographies francophones et germanophones. Pour cette raison, la narration de la *Neue Kulturgeographie* « à la première personne » et la narration « à la troisième personne » enracinée dans le contexte francophone, s'entremêlent étroitement. Ce qui pourrait être compris comme une traduction de l'allemand vers le français est en fait une transposition – non pas de mot à mot, mais de monde à monde (Eco, 2007) : le vocabulaire conceptuel, les manières d'écrire, d'argumenter et de raisonner sont suffisamment différents dans les deux univers pour nécessiter une réécriture de la *Neue Kulturgeographie* dans des termes familiers au lecteur géographe francophone afin de reconstituer son univers scientifique et textuel. Nous avons également voulu pointer du doigt quelques notions autour desquels des malentendus insoupçonnés pourraient émerger dans le dialogue franco-allemand en géographie : le « constructivisme » est en effet un principe qui pourrait rapprocher nombre de chercheurs ; mais il est également ce qui les sépare, car il fait référence à des conceptions différentes par leur généalogie théorique et leur actualisation conceptuelle.

Désignations

41 Ce texte repose entièrement sur la mise en œuvre de processus de catégorisation et de désignation du discours scientifique – comme anglophone, germanophone, francophone ; nouveau ou classique ; ou encore relevant de la géographie ou des sciences sociales. Cette catégorisation des discours et des approches, éminemment critiquable, reste pourtant l'un des principaux fonds de commerce (et l'une des principales conditions de possibilité) de la réflexivité scientifique. Nous avons dépeint autant d'échanges, d'emprunts, de déplacements que nous avons artificiellement localisé et attribué les concepts. Pourquoi avons-nous donc tant besoin de ces catégories, de ces désignations ? Sont-elles à comprendre par rapport à des institutions nationales universitaires et de recherche, coopérant certes, mais structurant des réseaux d'évaluation, de promotion et de carrières relativement bien distincts ? Sont-elles à comprendre par rapport à des ruptures linguistiques, qui ralentissent et rendent plus difficiles et atténuent la réception réciproque des textes, la dépendance donc plus grande des personnalités traductrices, des ponts ? Sont-elles des références indirectes à la « nouveauté » de certaines approches, moins uniformes que ce qu'il paraît ? Il s'agit bien sûr d'un peu de tout cela à la fois... et bien sûr également de désignations, qui, quels que soient leurs fondements, leur légitimité, leur explications, sont utilisées pour leur efficacité à mettre de l'ordre dans un système institutionnel et concurrentiel particulier.

42 Ces désignations - vaines et efficaces - servent pourtant de support fondamental à la réflexivité du discours des sciences sociales. Pourtant, nous n'avons pas mis en parallèle les désignations « *new cultural geography* » et « *Neue Kulturgeographie* » avec une (nouvelle) géographie

culturelle française ou francophone. La première raison en est qu'il n'existe pas en France de courant comparable, malgré la présence d'une géographie culturelle française au sein de laquelle les paradigmes classiques, constructivistes et « post- » se côtoient. La deuxième raison est qu'une grande partie de la géographie sociale française (qui se distancie intentionnellement de la géographie culturelle) est aussi très proche des perspectives constructivistes et anti-essentialistes, critiques et politiques, ou encore de la théorisation de l'espace des sociétés – éléments que la *new cultural geography* ou la *Neue Kulturgeographie* revendiquent. Certes, le dépassement de ces deux désignations (géographie culturelle vs. sociale) est depuis plusieurs années appelé en France : il serait pourtant dommage que ce dépassement fasse l'économie d'un questionnement collectif sur les approches et cadres méthodico-théoriques communs, questionnement qui malgré la multitude de propositions théoriques et conceptuelles éparpillées ne trouve que rarement lieu... peut-être parce qu'il ne dispose pas de nom pour le désigner, ni d'institution pour s'ancrer, ni de rituel pour le pérenniser.

Conclusion

- 43 L'établissement d'un nouveau courant dans la géographie germanophone contemporaine à partir du début des années 2000 a contribué à initier un débat théorique marqué par des principes théoriques et de concepts communs mais aussi par une grande diversité de paradigmes. Le constructivisme spatial qui fait l'unité se trouve décliné de manières différentes selon que les approches géographiques s'ancrent dans la théorie des discours, la théorie des systèmes, la théorie de l'action ou bien la théorie critique-néomarxiste. L'explicitation des structures et des filiations de la *Neue Kulturgeographie* montre comment, en se distanciant nettement de l'héritage de la géographie culturelle allemande du début du XX^e siècle, la géographie culturelle germanophone du début du XXI^e siècle dépasse également, par ses apports méthodologiques, la géographie culturelle anglo-saxonne. Cependant, même si ce courant est inspiré par les sciences humaines et sociales anglophones, et même si certains auteurs publient (aussi) en anglais, les publications et les échanges ont lieu en priorité dans la sphère germanophone.
- 44 Nous avons pu raconter et mettre en perspective la *Neue Kulturgeographie* à partir du contexte de la géographie francophone. Cette démarche présente l'intérêt de sortir d'un modèle fréquent dans les exposés épistémologiques consistant en comparaisons avec la géographie (hégémonique) anglophone. Ainsi, l'introduction d'autres points de comparaison au niveau international permet d'élargir l'horizon des mondes possibles, des modèles et normes disponibles – et permet de réviser l'idée d'une internationalité exclusivement anglophone.
- 45 Enfin, nous espérons avoir ainsi lancé une invitation au débat et au dialogue épistémologique.

Bibliographie

- Angermüller J., 2004, "'French Theory' in den USA. Diskursanalytische Betrachtungen eines internationalen Rezeptionserfolgs", *Sociologica Internationalis*, vol. 42, No.1, 71-101.
- Angermüller J., 2007a, "L'analyse du discours en Allemagne et en France. Croisements nationaux et limites disciplinaires", *Langage et Société*, vol. 2, No.120, 5-16.
- Angermüller J., 2007b, "Qu'est-ce que le poststructuralisme français ? A propos de la notion de discours d'un pays à l'autre", *Langage et Société*, vol. 2, No.120, 17-34.
- Angermüller J., 2008, "Analyser les pratiques discursives en sciences sociales : journée d'études du CEDITEC à l'université Paris XII, le 27 avril 2007", *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, No.97, 39-47.
- Bauriedl S., Fleischmann K., Strüver A., Wucherpfennig C., 2000, "Verkörperter Räume - "verräumte" Körper. Zu einem feministisch-poststrukturalistischen Verständnis der Wechselwirkungen von Körper und Raum", *Geographica Helvetica*, vol. 55, No.2, 130-137.
- Becker J., 1996, *Geographie in der Postmoderne ? Zur Kritik postmodernen Denkens in Stadtforschung und Geographie*, Potsdam, Institut für Geographie und Geoökologie der Universität Potsdam.
- Belina B., 2000, "'Kriminalität' und 'Raum'. Zur Kritik der Kriminalgeographie und zur Produktion des Raums", *Kriminalistisches Journal*, vol. 32, No.2, 129-147.

- Belina B., 2003, "Kultur ? Macht und Profit ! - Zu Kultur, Ökonomie und Politik im öffentlichen Raum und in der Radical Geography", in : Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorfer G. (dir.), *Kulturgeographie. Aktuelle Ansätze und Entwicklungen*, Heidelberg, Spektrum Akademischer Verlag, 83-97.
- Belina B., 2006, *Raum, Überwachung, Kontrolle : vom staatlichen Zugriff auf städtische Bevölkerung*, Münster, Westfälisches Dampfboot.
- Belina B., 2008a, "Geographische Ideologieproduktion - Kritik der Geographie als Geographie", *ACME : An International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 7, No.3, 1-28.
- Belina B., 2008b, German Critical Geographies, *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 7, No.3.
- Belina B., Best U., Naumann M., 2009, "Critical geography in Germany: from exclusion to inclusion via internationalisation", *Social Geography*, No.4, 47-58.
- Belina B., Michel B., 2007, "Raumproduktionen. Zu diesem Band", in : Belina B., Michel B. (dir.), *Raumproduktionen. Beiträge der Radical Geography. Eine Zwischenbilanz*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 7-34.
- Berndt C., Pütz R., 2007a, "Kulturelle Geographien nach dem Cultural Turn", in Berndt C., Pütz R. (dir.), *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, transcript, 7-25.
- Berndt C., Pütz R., 2007b, *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, transcript.
- Blotevogel H. H., 2003, "'Neue Kulturgeographie'. Entwicklung, Dimensionen, Potenziale und Risiken einer kulturalistischen Humangeographie", *Berichte zur deutschen Landeskunde*, vol. 77, No.1, 7-34.
- Boeckler M., Bernd C. 2003, "Kulturelle Geographien der Ökonomie. Zur Performativität von Märkten", in : Bernd C., Pütz R., *Kulturelle Geographien : zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, transcript, 213-258.
- Brailich A., Germes M., Schirmel H., Pütz R., Glasze G., 2010, "Großwohnsiedlungen als bedrohliche und bedrohte Orte : Sicherheitsdiskurse in Deutschland, Frankreich und Polen", in : Soeffner H.-G., *Unsichere Zeiten. Herausforderungen gesellschaftlicher Transformation*. [CD-ROM]. Wiesbaden : VS Verlag.
- Chivallon C., 1999a, "La géographie britannique et ses diagnostics sur l'époque postmoderne", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 43, No.118, 97-119.
- Chivallon C., 1999b, "Les pensées postmodernes britanniques ou la quête d'une pensée meilleure", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 43, No.119, 293-322.
- Chivallon C., 2004, "Débattre autour du postmodernisme : commentaires de textes choisis", *Espace Géographique*, vol. 33, No.1, 43-58.
- Chivallon C., Ragouet P., Samers M., 1999, *Discours scientifiques et contextes culturels : géographies britanniques et françaises à l'épreuve postmoderne*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Chivallon, C. 2003. Une vision de la géographie sociale et culturelle en France. *Annales de Géographie*, vol. 112, No.634, 646-657.
- Collignon B., Staszak J.-F., 2004, "Que faire de la géographie postmoderniste ?", *Espace Géographique*, vol. 33, No.1, 38-42.
- Cosgrove D.E., Domsch M., 1993, "Author and Authority : Writing the new cultural geography", in : Duncan J., Ley D. (dir.), *Place/Culture/Representation*, London/New York, Routledge : 25-38.
- Crang M., 1998, *Cultural Geography*, London/New York, Routledge.
- Cusset F., 2003, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, Paris, La Découverte.
- Di Méo G., Buléon P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Paris, Colin.
- Dickel M., Kanwischer D. (dir.), 2006, *TatOrte. Neue Raumkonzepte didaktische inszeniert*. Berlin, Praxis Neue Kulturgeographie 3.
- Eco U., 2007, *Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Paris, Grasset.
- Ehlers E., 2005, Deutsche Geographie – Geographie in Deutschland : wohin des Weges ? *Geographische Rundschau*, vol. 57, n° 9, p. 51-56.

- Fall J., 2007, "Catalysts and converts: sparking interest for Foucault among Francophone geographers", in: Crampton J. W., Elden S. (dir.), *Space, knowledge and power: Foucault and geography*, Aldershot, Ashgate Publishing Limited, 107-128.
- Felgenhauer T., 2007, ""Ich bin Thüringer, ...und was ißt du ?"" in : Werlen B. (ed.), *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 47-67.
- Felgenhauer T., 2009, "Raumbezogenes Argumentieren : Theorie, Analysemethoden, Anwendungsbeispiele", in : Glasze G., Mattissek A. (dir.), *Handbuch Diskurs und Raum*, Bielefeld, transcript, 261-278.
- Foucault M., 1966, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- Foucault M., 1969, *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Foucault M., 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- Garcia Amado J. A., 1989, "Introduction à l'oeuvre de Niklas Luhmann", *Droit et Société*, No.11-12, 15-52.
- Gebhardt H., Mattissek A., Reuber P., Wolkersdorfer G., 2007, "Neue Kulturgeographie ? Perspektiven, Potentiale und Probleme", *Geographische Rundschau*, vol. 59, No.7/8, 12-20.
- Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorf G., 2003a, "Kulturgeographie - Leitlinien und Perspektiven", in : Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorf G. (dir.), *Kulturgeographie. Aktuelle Ansätze und Entwicklungen*, Heidelberg & Berlin, Spektrum Akademischer Verlag, 1-27.
- Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorfer G., 2003a, "Kulturgeographie – Leitlinien und Perspektiven", in : Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorfer G. (dir.), *Kulturgeographie : aktuelle Ansätze und Entwicklungen*, Heidelberg Berlin, Spektrum Akademischer Verlag, 1–27-
- Gebhardt H., Reuber P., Wolkersdorfer G., 2003b, *Kulturgeographie. Aktuelle Ansätze und Entwicklungen*, Heidelberg, Berlin, Spektrum.
- Germes M., Glasze G., 2010, "Die *banlieues* als Gegenorte der *République*. Legitimation und Praxis neuer Sicherheitspolitiken in den Vorstädten Frankreichs", *Geographica Helvetica*,(i.E.)
- Germes M., Petermann S., 2010, "Dialog über eine Differenz : Neue (Kultur)Geographie in Deutschland und Frankreich", *Raumnachrichten.de*, 10/6/2010 (<http://www.raumnachrichten.de/materialien/diskussion/977-frankreich>).
- Germes M., Schirmel H., Brailich A., Glasze G., Pütz R., 2010, "Menaces pour l'ordre social ? Une lecture géographique et politique des discours sur les grands ensembles de banlieue en Allemagne, France et Pologne", *Annales de Géographie*,(i.D.)
- Glasze G., 2009, "Der Raumbegriff bei Laclau - auf dem Weg zu einem politischen Konzept von Räumen", in : Glasze G., Mattissek A. (dir.), *Handbuch Diskurs und Raum. Theorien und Methoden für die Humangeographie sowie die sozial- und kulturwissenschaftliche Raumforschung*, Bielefeld, transcript, 213-218.
- Glasze G., Mattissek A., 2009, *Handbuch Diskurs und Raum. Theorien und Methoden für die Humangeographie sowie die sozial- und kulturwissenschaftliche Raumforschung*. Bielefeld, Transcript.
- Glasze G., Mattissek A., 2009, "Die Hegemonie- und Diskurstheorie von Laclau und Mouffe", in : Glasze G., Mattissek A. (dir.), *Handbuch Diskurs und Raum. Theorien und Methoden für die Humangeographie sowie die sozial- und kulturwissenschaftliche Raumforschung*, Bielefeld, transcript, 153-179.
- Hamnett C., 1997, "The sleep of reason ?" *Environment & Planning D : Society and Space*, vol. 15, 127-128.
- Hard G., 1987, ""Bewusstseinsräume". Interpretationen zu geographischen Versuchen, regionales Bewusstsein zu erforschen", *Geographische Zeitschrift*, vol. 75, No.3, 127-148.
- Hard G., 1999, "Raumfragen", in : Meusburger P. (ed.), *Handlungszentrierte Sozialgeographie. Benno Werlens Entwurf in kritischer Diskussion*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 133-162.
- Hasse J., 1988, *Die räumliche Vergesellschaftung des Menschen in der Postmoderne*, Karlsruhe, Karlsruher Manuskripte zur Mathematischen und Theoretischen Wirtschafts- und Sozialgeographie.
- Hasse J., 1989, "Sozialgeographie an der Schwelle zur Postmoderne", *Zeitschrift für Wirtschaftsgeographie*, vol. 33, No.1/2, 20-29.
- Hasse J., Malecek S., 2000, "Postmodernismus und Poststrukturalismus in der Geographie", *Geographica Helvetica*, vol. 55, No.2, 103-107.
- Kemper F. J., 2003, "Landschaften, Texte, soziale Praktiken - Wege der angelsächsischen Kulturgeographie", *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 147, No.2, 6-15.

- Klüter H., 1994, "Raum als Objekt menschlicher Wahrnehmung und Raum als Element sozialer Kommunikation", *Mitteilungen der österreichische Geographischen Gesellschaft*, vol. 136143-178.
- Klüter H., 2005, "Geographie als Feuilleton. Anmerkungen zu dem Buch "Kulturgeographie. Aktuelle Ansätze und Entwicklungen"". *Berichte zur deutschen Landeskunde*, vol. 79, No 1, 125-136.
- Krüger R., 1988, *Die Geographie auf der Reise in die Postmoderne ?*, Oldenburg.
- Laclau E., 2000, *La guerre des identités : grammaire de l'émancipation*, Paris, Editions de la Découverte, Revue du MAUSS.
- Laclau E., 2008, *La raison populiste*, Paris, Editions du Seuil.
- Laclau E., Mouffe C., 2009, *Hégémonie et stratégie socialiste : vers une politique démocratique radicale*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs.
- Lefebvre H., 1974, *La production de l'espace*, Paris.
- Lévy J., Lussault M., 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin.
- Lossau J., 2000, "Anders denken. Postkolonialismus, Geopolitik und Politische Geographie", *Erdkunde*, vol. 54, No.2, 157-168.
- Lossau J., 2005, "Les récents développements dans la géographie humaine de langue allemande. Tour d'horizon", *Géographie et cultures*, No.56, 127-131.
- Lotringer S., Cohen S., 2001, "Introduction: A Few Theses on French Theory in America", in: Lotringer S., Cohen S. (dir.), *French Theory in America*, New York, London, Routledge, 1-9.
- Lyotard J.-F., 1979, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Editions de Minuit.
- Martin R., Sunley P., 2001, "Rethinking the "Economic" in Economic Geography : Broadening Our Vision or Losing Our Focus ?", *Antipode*, vol. 33, N° 2.
- Mattelart A., Neveu E., 1996, "Cultural studies' stories. La domestication d'une pensée sauvage ?", *Réseaux*, No.80, 24/11/2009 (<http://enssibal.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/80/01-matte.pdf>).
- Mitchell D., 2000, "The End of Culture ? - Culturalism and Cultural Geography in the Anglo-American "University of Excellence"". *Geographische Revue*, No. 2/2000, 3-17.
- Philo C., 1991, *New Words, New Worlds : Reconceptualising Social and Cultural Geography*, Edinburgh, Cambrian Printers.
- Pott A., 2007a, "Identität und Raum. Perspektiven nach dem Cultural Turn", in : Berndt C., Pütz R. (dir.), *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, transcript, 27-52.
- Pott A., 2007b, "Sprachliche Kommunikation durch Raum - das Angebot der Systemtheorie", *Geographische Zeitschrift*, vol. 95, No.1+2, 56-71.
- Séchet R., Veschambre V., 2006, *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Sommerer E., 2005, "L'école d'Essex et la théorie politique du discours : une lecture "post-marxiste" de Foucault", *raisons politiques*, vol. 19, No.3, 193-209.
- Staszak J.-F., 2001, "Les enjeux de la géographie anglo-saxonne", in : Staszak J.-F., Collignon B., Chivallon C., Debarbieux B., Géneau de Lamarlière I., Hancock C. (dir.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin, 7-21.
- Staszak J.-F., Collignon B., Chivallon C., Debarbieux B., Géneau de Lamarlière I., Hancock C., 2001, *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin.
- Strohmayer U., 1998, "Methodisches Denken im Poststrukturalismus", *Geographica Helvetica*, vol. 53, No.3, 103-106.
- Strüver A., 2009, "Grundlagen und zentrale Begriffe der Foucault'schen Diskurstheorie", in : Glasze G., Matissek A. (eds), *Handbuch Diskurs und Raum. Theorien und Methoden für die Humangeographie sowie die sozial- und kulturwissenschaftliche Raumforschung*, Bielefeld, transcript, 61-81.
- Thrift N., 1991, "Over-wordy worlds ? Thoughts and worries." in : Philo C. (éd.), *New words, new worlds : reconceptualising social and cultural geography*. Lampeter : St Davids University College, 144 - 148.
- Thrift N., 2001, „Non-representational theory". in : Johnston, R. J., D. Gregory, G. Pratt et M. Watts (éd.), *The dictionary of human geography*. Oxford : Blackwell, 556.
- Venturi R., Scott Brown D., Izenour S., 1977, *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

Veschambre V., 2006, "Penser l'espace comme dimension de la société. Pour une géographie sociale de plain-pied avec les sciences sociales.", in : Séchet R., Veschambre V. (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 211-228.

Wardenga U., 2006, "Raum- und Kulturbegriffe in der Geographie", in : Dickel M., Kanwischer D. (dir.), *TatOrte. Neue Raumkonzepte didaktisch inszeniert*, Berlin, LIT Verlag, 21-47.

Weichhart P., 2008, *Entwicklungslinien der Sozialgeographie. Von Hans Bobek bis Benno Werlen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 338-385.

Werlen B., 1995, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

Werlen B., 2003, "Géographie culturelle et tournant culturel", *Géographie et cultures*, No.47, 7-27.

Zierhofer W., 2000, "A priori ohne Apriori : A-moderne, Sprachpragmatik und Geographie", *Geographica Helvetica*, vol. 55, No.2, 108-118.

Notes

1 Il est effectivement question ici de géographie *germanophone* et non pas *allemande*. Le courant de la *Neue Kulturgeographie* concerne l'Allemagne mais aussi l'Autriche, la Suisse germanophone et le Luxembourg (quels que soient les courants, les frontières nationales représentent des obstacles bien plus faibles que la langue pour les publications, les échanges scientifiques mais également les carrières).

2 Dans la géographie germanophone, le *Deutsche Geographentag* (congrès de Géographie) à Kiel en 1969 est retenu comme « révolution de Kiel » (*Kieler Revolution*) et premier moment de remise en cause de l'approche culturelle classique en géographie au profit d'une géographie comme « science de l'espace » (*Raumwissenschaft*) (Weichhart, 2008). Par la suite, les changements paradigmatiques se multiplient.

3 Cette « nouvelle » compréhension date des années 1990.

4 "This process turns what the French call "thought" into what Americans call "theory"." (Lotringer et Cohen, 2001 : 1)

5 Ce terme est (ou fut) beaucoup moins présent dans les sciences sociales françaises que germanophones. La distinction entre postmodernisme et poststructuralisme est très claire dans la géographie germanophone : le second désigne un nouveau courant théorique, basé sur le dépassement du structuralisme et revendiquant une rupture avec les sciences sociales réalistes dans leur ensemble. « Il y a un certain accord pour dire que le débat sur le poststructuralisme tournerait autour de la crise de la représentation. On y associe habituellement : a) la critique du sujet parlant souverain, b) le privilège accordé à la matérialité langagière et discursive, c) la non-clôture et l'hétérogénéité des terrains symbolique et social, d) la mise en cause des modèles postulant la transparence du monde, e) la critique d'un sens profond, d'une rationalité latente ou encore d'une réalité objective cachée derrière les signes et, enfin, f) une certaine réflexivité du travail théorique. » (Angermüller, 2007a : 20).

6 La réception du poststructuralisme anglophone dans la géographie germanophone accuse un décalage d'une dizaine d'années.

7 www2.geog.uni-heidelberg.de/hettner/hettner.htm

8 La plupart des contributions sont publiées dans la revue *Berichte zur deutschen Landeskunde*, vol. 77, No. 1, 2003.

9 Dont les dernières sessions ont eu lieu en 2008 à Iéna, en 2009 à Osnabrück, en 2010 à Mayence et en 2011 à Erlangen. Voir : <http://kulturgeographie.org/>.

10 Cette unité subsiste pourtant en l'absence d'une revue scientifique propre, acquise au courant, et également en l'absence d'un groupe de travail (*Arbeitskreis*) au sein de l'association nationale des géographes allemands (le *Verband der Geographen an Deutschen Hochschulen, VGdH*). Les géographes adhèrent plutôt à des groupes thématiques (par exemple, géographie politique, géographie urbaine, Afrique, etc.). La *Neue Kulturgeographie* est un courant transversal plus qu'une appartenance.

11 Les approches marxistes et critiques au sein de la géographie de la RFA étaient dissuadées du seul fait de l'existence d'une géographie marxiste officielle en RDA : l'anticommunisme et la constitution de la RDA comme ennemi idéologique ont empêché jusqu'à la réunification l'institutionnalisation d'une géographie critique d'inspiration marxiste en RFA.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mélina Germes, Georg Glasze et Florian Weber, « « *Neue Kulturgeographie* » - Débats et perspectives au sein de la nouvelle géographie culturelle germanophone », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, 2011, document 556, mis en ligne le 24 octobre 2011. URL : <http://cybergeo.revues.org/24727>

À propos des auteurs

Mélina Germes

Chercheur, mgermes@geographie.uni-erlangen.de

Georg Glasze

Professeur, gglasze@geographie.uni-erlangen.de

Florian Weber

Doctorant, fweber@geographie.uni-erlangen.de

Institut de Géographie

Université Erlangen-Nuremberg

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Résumé / Abstract / Zusammenfassung

Depuis le début des années 2000 est apparu dans la géographie germanophone un courant désigné sous le nom de « *Neue Kulturgeographie* » (nouvelle géographie culturelle), qui puise en grande partie ses références dans les courants poststructuralistes anglophones et dans la *new cultural geography*. Elle se définit comme une géographie humaine théorique et critique. A partir d'une posture constructiviste, les multiples travaux qui se réclament de la *Neue Kulturgeographie* offrent un intérêt marqué pour la signification de l'espace et des formes spatiales. Pourtant, ces travaux se différencient selon les théories de la société qui leur servent de fondement : théorie de l'action, des systèmes sociaux, des discours et approche critique sont les quatre principaux courants qui se laissent identifier. Cet article est conçu comme une introduction à la *Neue Kulturgeographie* et à ses débats pour le lectorat francophone, qui pourra y retrouver des questionnements et problématiques communes aux géographies sociales et culturelles francophones.

Mots clés : géographie culturelle, épistémologie, géographie sociale, théorie sociale, Allemagne, constructivisme

“Neue Kulturgeographie” - Debates and outlook in the German-speaking new cultural geography

Since the beginning of the 2000's, a new school in German-speaking geography arose which is named “*Neue Kulturgeographie*” (new cultural geography). It is mainly inspired by the poststructuralism and by the English-speaking new cultural geography. On the basis of a constructivist approach, the signification of space and spatial forms is the main focus of the *Neue Kulturgeographie*'s researches. An important difference between these researches, however, lies on the very different social theories they are based on: action theory, system theory, discourse theory and critical approaches are the four main theories being used in the *Neue Kulturgeographie*. The aim of this paper is to introduce the French-speaking geographer to the *Neue Kulturgeographie* and its debate. The reader will surely recognize the questions and problems shared by the social and cultural French- (and also English-) speaking geographies.

Keywords : cultural geography, epistemology, social geography, social theory, Germany, constructivism

„Neue Kulturgeographie“ – Debatte und Perspektive in der neuen deutschsprachigen Kulturgeographie

Seit Beginn der 2000er Jahre hat sich in der deutschsprachigen Geographie ein neuer Diskussionszusammenhang entwickelt, der als „Neue Kulturgeographie“ bezeichnet wird.

Wichtige Ausgangspunkte dieser Diskussion waren (englischsprachige) Ansätze des Poststrukturalismus sowie die *new cultural geography* der britischen und nordamerikanischen Geographie. Der gemeinsame Nenner der „Neuen Kulturgeographie“ liegt weniger auf der inhaltlichen, als auf der konzeptionellen Ebene. Dem Diskussionszusammenhang ist eine konstruktivistische Grundperspektive gemein, die auf unterschiedliche Themen und Fragestellungen angewendet wird. Die „Neue Kulturgeographie“ grenzt sich explizit von der traditionellen Kulturgeographie der ersten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts ab, in der häufig naturalisierende Zusammenhänge zwischen wesenhaft gedachten „Kulturen“ und bestimmten „Räumen“ hergestellt wurden. Auf der Basis verschiedener konstruktivistischer Gesellschaftstheorien (in erster Linie sind dies : handlungs- und strukturationstheoretische, systemtheoretische, diskurs- und hegemonietheoretische sowie polit-ökonomische und „kritische“ Ansätze) interessieren sich die Arbeiten der „Neuen Kulturgeographie“ für die Prozesse der Herstellung von Räume bzw. allgemeiner von Geographien. Der vorliegende Artikel versteht sich als eine Einführung in die „Neue Kulturgeographie“ und ihre Debatten für eine französischsprachige Leserschaft, die darin einige Fragestellungen und Problematiken wiederfinden wird, die auch die französischsprachige *géographie sociale* und *géographie culturelle* prägen.

Schlüsselwörter : Epistemologie, Gesellschaftstheorie, Konstruktivismus, Kulturgeographie, Sozialgeographie, Deutschland